

un soin particulier sur le troupeau qui lui est confié. Un riche dais étincelant de broderies d'or était soutenu par six notables de la ville. Les cordons étaient tenus par M. le colonel de la Légion étrangère, représentant l'armée; M. le maire représentant la ville; M. le procureur du roi, représentant la magistrature; M. de Saint-Léon, commandant de la milice africaine; M. le consul de Rome, représentant le corps des consuls; M. le capitaine commandant du port, représentant la marine. Derrière le dais, et réunis dans un même hommage, se groupaient M. le général Randon, M. le président du tribunal et toutes les autorités civiles et militaires de Bone.

"Au son des cloches qui remplissaient l'air de leurs joyeuses volées, au bruit des tambours, à l'harmonie de la musique militaire, se mêlait le chant grave et majestueux de l'église. C'est précédée de ce cortège, entourée de ces honneurs, que la sainte relique, après avoir passé sous un second arc de triomphe construit dans la rue de Constantine par la main pieuse des Maltais, arriva sur la grande place, où, au centre d'un carré de troupes était placé un autel tout à la fois simple et majestueux. Les précieux restes d'Augustin y sont déposés avec respect; en face, les évêques et les autorités forment un groupe recueilli; derrière l'autel, et comme à l'ombre d'Augustin, l'on voyait une députation de musulmans ayant le caïdi à leur tête; les troupes françaises et la milice africaine encadraient ce brillant tableau; et plus loin sur la place, aux fenêtres, une foule curieuse de voir, avide d'entendre, se tenait penchée et attentive pour ne rien perdre de ce grand spectacle.

"Le saint et redoutable sacrifice de la messe se commence et s'achève au son d'une musique religieuse. Dans une circonstance aussi remarquable, le successeur d'Augustin ne pouvait pas ne pas payer au grand évêque d'Hyppone un juste tribut de louanges et d'amour. Son cœur, débordant de sentiments, se répandit sur son auditoire comme un fleuve d'éloquence. Jamais sa parole, si colorée, si chaude d'ordinaire, n'avait trouvée de plus brûlantes expressions. Il nous dit le bonheur dont son âme était remplie à la vue d'un tel spectacle. Puis, retraçant à grands traits le tableau du siège d'Hyppone par les Vandales, il fit retentir ces montagnes des cris des Barbares qu'avait appelés la vengeance de Dieu. Il peignit l'effroi dont cette grande ville était remplie, et nous montra Augustin expirant en priant pour son peuple. "Sans doute, ajouta-t-il, Dieu, pour le consoler à son heure dernière, lui fit entrevoir dans le lointain cet heureux jour qui devait ramener en triomphe dans son Hyppone chérie ses restes vénérés." Puis, plaçant sa main sur le reliquaire sacré: "*Jungamus dextras*, s'écria-t-il, joignons nos mains, ô vous que je ne sais de quel nom appeler! Si je vous nomme mon père, ah! vous l'êtes certainement, je tremble d'usurper ce grand nom de votre fils; si je vous nomme mon frère, je rougis d'être aussi peu digne d'une telle parenté; si je vous nomme mon prédécesseur et mon aïni, vous l'êtes il est vrai, mais qui suis-je pour succéder à Augustin? Joignons donc nos mains, ô vous qui êtes mon père, mon frère, mon prédécesseur et mon aïni! joignons nos mains pour bénir cette nouvelle Hyppone qui vous reçoit avec tant de joie; pour bénir ce peuple que vous n'aviez pas connu, mais qui veut devenir votre peuple, pour bénir ces guerriers qui nous entourent, et au courage desquels nous devons ce doux triomphe d'aujourd'hui; pour bénir ceux-ci qui sont nos frères aussi quoique séparés de nous par une foi étrangère; pour bénir enfin ces lieux, cette terre que vos yeux contemplèrent jadis, ces montagnes qui retentirent tant de fois des accents de votre voix éloquente."

"Après ces paroles si touchantes, les sept évêques montèrent l'un après l'autre à l'autel pour vénérer les ossements précieux d'Augustin, puis Mgr. d'Alger, les prenant dans ses mains, les montra au peuple et le bénit solennellement.

"La procession se remit alors en marche en chantant le *Te Deum* et vint à l'église, où les reliques furent placées sur l'autel pour y être exposées à la vénération des fidèles.

"Les vêpres furent chantées par Mgr. l'archevêque de Bordeaux, qui, dans un discours sur la solennité de ce jour, rappela avec bonheur qu'à pareil jour, quatre ans auparavant, il avait donné la consécration épiscopale au pieux successeur d'Augustin. Le soir, une illumination générale témoignait de la joie universelle.

"Nous ne devons pas passer sous silence la générosité avec laquelle les habitants de Bone ont offert l'hospitalité aux hôtes illustres qui étaient venus prendre part à cette cérémonie. Les autorités civiles et militaires surtout ont rivalisé d'empressement et de bonne volonté; M. le sous-directeur de l'intérieur, malade, n'ayant pu assister à la cérémonie, s'est fait un honneur de loger dans son hôtel Mgrs. de Bordeaux et de Marseille, et nous sommes heureux de pouvoir être l'interprète des sentiments de reconnaissance que nous avons entendus sortir de la bouche des vénérables prélats. Le souvenir des trois heureux jours passés à Bone restera gravé dans les cœurs de tous.

"Le samedi 29, l'empressement du peuple fut le même pour jouir de la présence des saints évêques, et entendre leurs paroles. Mgr. l'évêque de Digne officia pontificalement, et, dans une instruction pleine de force et d'onction, il rappela qu'autrefois le diocèse dont il était évêque avait eu le bonheur d'être évangélisé par deux prêtres d'Hyppone, saint Vincent et saint Domnat, envoyés sans doute par Augustin. Profitant de la circonstance, il paya un juste tribut d'éloges au digne évêque d'Alger qu'il ne savait pas présent, et dont il raconta la vertueuse jeunesse pendant qu'il étudiait le droit à Paris. Mgr. Sibour termina en administrant les sacrements d'eucharistie et de confirmation à un grand nombre de fidèles.

"Aux vêpres solennelles de ce jour, la foule n'était pas moins grande que la veille. Mgr. l'évêque d'Alger raconta dans un discours simple les détails

de son voyage de Pavie à Bone. Il montra les peuples accourant de toutes parts à sa rencontre, les villes se revêtant spontanément de leurs habits de fête pour honorer les restes du docteur de l'église; et jusqu'aux moindres villages stationnant sur les chemins pour contempler un instant les ossements de celui qui fut si grand devant Dieu et devant les hommes.

"Ce discours fut suivi d'une cérémonie bien simple et bien touchante. La veille, à la suite d'Augustin, étaient arrivées de France douze sœurs de la doctrine chrétienne de Nancy; elles venaient sur ces bords prodiguer leurs soins aux jeunes personnes et porter des consolations aux malades. L'assistance toute entière les accompagna en procession dans leur nouvelle demeure; Monseigneur adressa aux enfants et aux parents quelques paroles d'édification puis bénit cette maison destinée à devenir le foyer de tant de bonnes œuvres.

"Le dimanche 30 octobre, le soleil se leva radieux dans un ciel d'azur. Ses rayons n'étaient point voilés par les épais brouillards qui, à cette époque, cachaient sa présence dans notre France, mais ils s'épanouissaient avec tout l'éclat, toute la chaleur d'un jour d'été.

"Dès l'aurore, le son répété des cloches annonça à la ville que le jour du triomphe était venu. Bientôt une foule nombreuse, composée de personnes de tout âge et de tout rang, se réunit dans l'église trop étroite pour la contenir et autour de ses murailles. A huit heures et demie, la procession se mit en marche dans le même ordre que la première fois, seulement la statue d'Augustin avait été transportée la veille à Hyppone. Mais à sa place une élégante cassette contenant les œuvres complètes d'Augustin, don précieux des frères Gaume, était portée sur un brancard. Une branche d'olivier, chargée de ses fruits mûrs, ombrageait ce trésor, symbole ingénieux de la douceur et de l'abondance des écrits de l'évêque d'Hyppone.

"C'était un magnifique spectacle que cette procession, escortée par nos braves soldats, déroulant ses anneaux colorés sur les bords de la Bou-Dgemma, ramenant en triomphe dans son Hyppone les restes du saint évêque que quatorze siècles auparavant les Barbares en avaient chassés, et faisant retentir les collines de l'Edough du chant de joie *In exitu Israel*, qui rappelait si bien ce miracle de la Providence. Ce jour n'était plus où des évêques se hâtaient d'enlever ces dépouilles chéries à la profanation du Vandale. Quatorze siècles durant l'église d'Hyppone, assise comme une veuve désolée sur les rives de la Seybouse, avait redit sa douleur aux échos impuissants; quatorze siècles elle avait été outragée par le pied du Barbare: un seul jour se levait qui devait essuyer toutes ses larmes. Voyez comme ses nombreux enfants se réjouissent à sa vue; leurs chants à son approche viennent frapper doucement son oreille. Au pont antique de la Bou-Dgemma (père de l'église), près des ruines désolées de la basilique de la paix au pied même du mamelon d'où Hyppone découvre la mer, des arcs de triomphe sont dressés, et les restes bénis d'Augustin ressaillent à l'approche de sa ville chérie, trois fois reçoivent les hommages des évêques et du peuple.

"Sur cette verte colline que les oliviers recouvrent comme une chevelure, au-dessus de ces immenses citernes, ouvrage gigantesque d'un peuple géant qui pourtant se mourait alors, dans ce lieu que les traditions chrétienne et arabe rapportent avoir été la sépulture d'Augustin, s'élevèrent, par les soins des évêques de France, un monument destiné à perpétuer le souvenir du grand évêque d'Hyppone. Sur un socle circulaire de trente mètres de pourtour en existe un second environné d'une haute barrière de fer. Au centre de cette enceinte pavée de marbre blanc est placé un autel aussi de marbre, surmonté de la statue de bronze d'Augustin. De là, le regard s'arrête, à gauche sur les hautes collines de l'Edough, sur la plaine marécageuse qui s'étend en demi-cercle à ses pieds, il suit jusqu'à la mer la Bou-Dgemma endormie entre ses rives sablonneuses, puis voit dans un horizon rapproché Bone et ses maisons blanches, les vaisseaux au mouillage, et plus loin encore, la mer et les cieux. En face se déroule cette plaine si verte, où, depuis quatorze siècles, à l'ombre des figuiers et des oliviers, la vieille Hyppone dort d'un sommeil de mort. Au-delà de cet espace, et s'avancant avec lenteur vers la mer qui la reçoit dans son sein, la Seybouse, dont les eaux saumâtres ne portent plus que de légers vaisseaux. Enfin, sur la droite, après avoir parcouru des plaines où une végétation luxuriante invite le colon à la culture, le regard va s'arrêter au loin sur les montagnes bleues qui bordent le golfe de Bone.

"Sur l'esplanade qui entoure le monument, sur le mamelon disposé en gradins, à l'ombre de ces oliviers séculaires dont les branches plient tristement sous le poids de fruits qu'aucune main ne vient cueillir, se groupent, s'entassent mille et mille personnes, qu'une sainte curiosité a attirées dans ce lieu. Ce sont d'abord les lignes de nos braves soldats, qui dans ce jour n'auront point de combats à livrer à l'ennemi. La milice africaine en uniforme n'a pas été la dernière à rendre les honneurs au patron de la cité. Les marins des deux bâtiments qui ont eu le bonheur d'accompagner les saintes reliques sont venus aussi se mêler à cette fête. Puis, aux Français, aux Maltais, aux Italiens, aux Espagnols confondus ensemble, sont venus se joindre, revêtus de leurs costumes si variés et si pittoresques, les Maures et les Arabes qui, eux aussi, veulent unir leurs hommages à ceux des chrétiens, pour augmenter le triomphe du grand *Roumi* dont le souvenir est célèbre parmi eux, et qu'ils prétendent honorer à leur manière en venant chaque semaine dans ce lieu lui offrir des sacrifices.

"Arrivée au pied du mamelon, la procession le gravit lentement et vient s'arrêter sur l'esplanade. Les évêques, revêtus de cliques magnifiques, envoyés d'Alger pour ajouter à la pompe de la cérémonie, et la tête recouverte de la mitre, entrèrent dans l'enceinte réservée en chantant le *Psalmus Latus sum*. Mgr. l'archevêque de Bordeaux bénit d'abord l'autel sur lequel